

## LEXICOGRAPHIE CALEDONIENNE - 2

K. J. Hollyman

University of Auckland

## 3. poquepoque

Dans le premier article de cette série,<sup>1</sup> j'avais noté que dans certains français régionaux d'outremer la racine POK accuse deux sens associés: "bruit" et "plante dont le fruit s'enveloppe d'une vésicule membraneuse qui, sèche, crépite si on l'écrase", et que ces deux sens ne semblaient pas être attestés en France.

Or il y a un mot du domaine métropolitain à verser à ce dossier. La liste des mots d'étymologie inconnue comprise dans le *FEW* comporte (t.21:103a) le mot *pok*, nom, dans le patois de Moulins, du baguenaudier (*Colutea arborescens* L., Légumineuses). La baguenaude est une gousse enflée qui éclate lorsqu'on la comprime, de sorte qu'on retrouve ici la même association.

Les feuilles et les graines du baguenaudier sont purgatives: on a pu les employer pour remplacer les follicules de séné (d'où le nom anglais du baguenaudier, *bladder senna*). Je ne sais si l'infusion des feuilles de baguenaudier a la même petite odeur désagréable que celle des follicules de séné, mais ce fait n'est peut-être pas sans rapport avec un trait supplémentaire des poquepoques mauriciens et calédoniens, qui sont des plantes nauséabondes ou fétides.

De toute façon, il serait intéressant de voir si en France le domaine de *pok* "baguenaudier" est limité au patois de Moulins.

## 9. badamier

*Terminalia catappa* L. (Combrétacées) est un bel arbre qui porte des fruits de 3 à 4 cm de longueur, "presque globuleux mais plus ou moins comprimés".<sup>2</sup> Dans une pulpe plus ou moins colorée, on trouve une amande comestible qui ressemble par le goût et l'odeur à l'amande véritable, fruit de *Prunus dulcis* (Miller) D.A. Webb. Ce dernier, introduit en Nouvelle-Calédonie avant 1883, n'a pas réussi, et est très rare. Le nom *amandier* était donc disponible et y désigne, surtout chez les jeunes, le *Terminalia*, qui est très commun.

Cependant, le nom ordinaire du *Terminalia* est *badamier*. D'origine inconnue selon le *FEW* (t.21:206b), ce mot désigne ou désignait le même arbre en Nouvelle-Calédonie dès 1876, aux Etablissements français de l'Inde, à la Guyane, à Tahiti. Il paraît en français pour la première fois en 1773, chez Bernardin de Saint-Pierre (1773:230), mais en général les dictionnaires contemporains ne l'enregistrent plus. Or le nom hindou de l'amande du *Terminalia catappa* est *bādām*.<sup>3</sup> L'origine de *badamier* est donc évidente.

## 10. banian

L'une des conséquences les plus frappantes du caractère encyclopédique donné aux dictionnaires Larousse par leur fondateur<sup>4</sup> est la part importante accordée aux mots "coloniaux". Les lacunes qu'on peut constater chez Robert, par exemple, sont loin d'être toujours justifiées, même en fonction du français métropolitain.

Pour *banian*, Robert enregistre:

"1° Hindou d'un secte brahmanique.

<sup>1</sup> Hollyman 1969:77-78. <sup>2</sup> Guillaumin 1948:229 <sup>3</sup> Shakespear 1820; Lanessan 1886:226; Dastur s.d.:208.

<sup>4</sup> Cf. Matoré 1968:124-28.

2 Par ext. *Arbre des Banians, figuier banian*: figuier de l'Inde à nombreuse racines aériennes."

Je ne sais à quel point le premier sens reste d'un emploi plus ou moins courant. Quant au deuxième, ce qui suit en constitue le commentaire critique.

Les origines du français *banian* "marchand hindou" et "brahmane" ont été traitées dans le détail par R. Arveiller,<sup>5</sup> et nous n'avons pas à revenir là-dessus.

Le premier Français à parler du *Ficus indica* L. en fonction des banians a été Tavernier:<sup>6</sup>

"Cet arbre estoit de même espèce que celui qui est à une lieue du Bander, et qui passe pour une merveille; mais dans les Indes il y en a quantité. Les Persans l'appellent *Lul*, les Portugais *Arber de Reys*, et les Français *l'Arbre des Banianes*, parce que les Banianes ont fait bâtir dessous une Pagode avec un carvensera accompagné de plusieurs petits étangs pour se laver."

Comme nous le verrons plus loin, d'autres formes du nom sont créées. *Banian* tout court paraît comme nom de l'arbre en anglais en 1810,<sup>7</sup> et en français en 1819 chez Casimir Delavigne. Lors d'une réédition (1855) de la tragédie (*Le Paria*) où Delavigne avait employé le mot, son éditeur note qu'"un journaliste allemand a accusé M. Casimir Delavigne d'avoir pris pour un arbre une secte religieuse de l'Inde",<sup>8</sup> ce qui montre au moins la nouveauté de l'emploi pour le journaliste.

A partir de cet emploi indépendant de *banian*, l'usage du mot s'est étendu. En Calédonie, les noms donnés aux nombreux figuiers, presque tous indigènes, marquent trois caractéristiques principales qui peuvent, d'ailleurs, se recouper lorsqu'on considère une espèce particulière.

Tout d'abord, il y a les espèces dont le fruit se mange. Ce sont les *figuiers* proprement dits: le figuier commun, *Ficus carica* L., introduit par les missionnaires mais peu répandu; les *faux figuiers*, *F. austrocaledonica* Bur., et *Sparattosyce dioica* Bur., dont le nom est peu courant si ce n'est pour désigner une Rubiacée aux feuilles un peu velues comme certaines espèces de *Ficus*, *Guettarda speciosa* L.; et le *figuier sauvage*, *Ficus edulis* Bur. Nous n'aurons pas à nous occuper de ce groupe, parce que *banian* ne figure pas parmi leurs dénominations.

Finalement, on trouve des figuiers à latex gommeux (principalement *F. elastica* Roxb.)<sup>9</sup> dont les noms sont généralement composés à partir soit de *figuier* soit de *banian*. En dépit de tout autre nom utilisé en Calédonie pour une espèce donnée, ce groupe se divise entre *banians rouges* — ceux dont le latex se solidifie à l'air, et *banians blancs* — ceux dont le latex teste liquide.

Ensuite, nous avons les *Ficus* à racines aériennes, les *banians* proprement dits. Dans les textes français, il s'agit normalement de *F. indica* L., dans les textes anglais soit de *F. indica* soit de *F. benghalensis* L., en Calédonie principalement de *F. prolixa* Forst.

Voici la liste des dénominations, par territoire francophone,<sup>10</sup> avec l'anglais en regard, des dénominations.

- (1) des figuiers à racines aériennes, (2) des figuiers à latex gommeux,  
(3) comprenant le mot *banian* mais désignant d'autres arbres.

<sup>5</sup> Arveiller 1963:86-88; cf. FEW, t.20:112b, s.v. vāniyan. <sup>6</sup> Cité d'après Yule & Burnell 1903:65b.

<sup>7</sup> Chez le poète Southey (Yule & Burnell 1903:66b). <sup>8</sup> Yule & Burnell 1903:66b.

<sup>9</sup> Ou, éventuellement, d'autres arbres à latex gommeux.

<sup>10</sup> Il y a, évidemment, une certaine part d'arbitraire dans la séparation faite entre le "français" et les variétés régionales ou créolisées d'outremer; mais en général les attestations citées comme français représentent des exemples qui sont antérieurs à la formation d'un français local ou qui viennent de dictionnaires métropolitains et y sont notés sans localisation. Les dates citées pour des pays autres que la Calédonie ne sont pas présentées comme premières attestations, mais simplement comme des indications d'emploi.

	angl.	français	réunionnais	calédonien	EFInde	Cochin- chine	guyanais	tahitien
banian tree	1634							
arbre des banian(e)s		v1650-1886						
Bannians tree	v1650							
Banyan-tree	1672							
figuier des banians		1774-1960		1861-1897 <sup>11</sup>				
banian	1810	1819-1966		1860-cour <sup>11</sup>				1958 <sup>11</sup>
figuier des pagodes		1855-1968 <sup>12</sup>		1873		1886		
figuier du banian				1856 <sup>13</sup>				
caoutchouc		1928-cour <sup>14</sup>	1860 <sup>14</sup>	1866-cour <sup>14</sup>				
banyan	1860	1878-1968 <sup>15</sup>	1866-1960 <sup>13</sup>	1907-1958 <sup>11</sup>	1886	1886		
caoutchoutier		1928- ? <sup>16</sup>		1961-1953 <sup>14</sup>				
figuier à caoutchouc				1866-cour <sup>14</sup>				
multipliant <sup>17</sup>		1868-1928		1885 <sup>11</sup>				
figuier maudit <sup>18</sup>		1872					1886-1932	
banian maudit <sup>18</sup>		1872						
figuier banian				1873-1884 <sup>11</sup>				
figuier caoutchouc				1884 <sup>19</sup>				
banian blanc/rouge				1885-cour				
bagnan				1886 <sup>11</sup>				
banian à caoutchouc				1908-cour <sup>14</sup>				
banian de Sâ <sup>20</sup>				1908-1955 <sup>14</sup>				
caoutchouc de Sâ				1908 <sup>14</sup>				
banian Sâ				1910-1918 <sup>14</sup>				
banian neocalédonien				1913 <sup>11</sup>				
banian de l'Inde		1928						
bois figuier <sup>21</sup>							1932	
figuier de la Guyane <sup>22</sup>							1932	
banian des forêts <sup>23</sup>				1935				
banyan des Indes <sup>24</sup>								1958
caoutchoutier des Indes <sup>14</sup>								1958
banian caoutchouc <sup>25</sup>				1963				

11 *Ficus prolixa*.12 *F. religiosa* L., sans racines aériennes.

13 Espèce non-identifiée.

14 *F. elastica*. Cf. Etesse 1908.15 *F. indica* ou *F. benghalensis*, selon le texte.

16 Tout arbre à caoutchouc.

17 *Multipliant* s'emploie aujourd'hui à Maurice, pour désigner *F. benghalensis* (Sauer 1961:142).18 Euphorbiacée, *Hippomane biglandulosus*?, à latex gommeux (Devez 1932:46).19 "*F. elastica*, var. *bresiliensis*", introduit de la Réunion, selon le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie*.

20 Sâ n'est pas un toponyme, mais un des noms mélanésiens du banian (cf. Leenhardt 1946: no.836).

21 *Hippomane mancenilla* L. (Devez 1932:36).22 *H. mancenilla*, et *Ficus extensibilis*, à latex gommeux (Devez 1932:26,46). A la Martinique, *figuier maudit* désigne *Ficus martinicensis* (Jourdain 1956:276).

23 Espèce non-identifiée, sans racines aériennes ni latex gommeux.

24 *F. benghalensis*.

25 Espèce non-identifiée, nom régional du nord.

*Banjan/hanyan* est donc bien établi en Calédonie et à la Réunion, moins sans doute à Tahiti, et les renseignements manquent pour la Guyane. En Calédonie, *banjan* concurrence *figuier* dans la désignation non seulement des *Ficus* à caoutchouc mais aussi, par occasion, des *Ficus* à fruits. Dans les textes métropolitains – et il est bien entendu que le mot ne peut y figurer que comme terme exotique – son emploi continue à être restreint aux figuiers de l'Inde,<sup>26</sup> sauf là où l'auteur s'occupe d'une région particulière; dans un texte sur le Pacifique, par exemple, il s'agit normalement de *Ficus prolixa*.<sup>27</sup>

### 11. brède

Ce mot désigne dans plusieurs régions francophones d'outremer des plantes dont les feuilles se mangent en épinards. Généralement (mais le fait est loin d'être sans exception), la *brède* ou la *brède X* est le nom de la plante, tandis que les *brèdes* ou les *brèdes X* désignent les feuilles cuites.

Voici la liste des noms et des plantes désignées<sup>28</sup> avec les dates de première attestation:

*brède*: (M 1820; A,I,R, 1867) *Solanum nigrum* L.; (G 1886) *S. oleraceum* L.; (C 1894) *Amaranthus interruptus* R.Br.; (M 1961) *A. dubius* Mart., *A. gracilis* Desf.

*brède emballage*: (M 1877) *Alternanthera sessilis* R.Br. (Amaranthacées).

*brède bleue*: (R 1901) *Solanum nigrum* L.

*brède caya*: (M 1877) *Gynandropsis pentaphylla* DC., et *Polanisia viscosa* DC., (Cappari-  
dacées).

*brèdes-chouchou*: (R 1960) Feuilles cuites de *Sechium edule* Sw. (Cucurbitacées), introduit en 1836.

*brèdes-citrouilles*: (R 1960) Feuilles cuites de *Cucurbita* sp.

*brèdes-cresson*: (R 1960) Feuilles de cresson, consommées crues.

*brèdes d'angole, brèdes Gandolles*:<sup>29</sup> (M 1877) *Basella rubra* L., introduit.

*brède mafana*: (Mdg 1959) *Spilanthus acmella* (L) Murr., var. *oleracea* C. B. Clarke (Com-  
posées).

*brède malabare*: (R 1901) Feuilles de *Chenopodium quinoa* Willd., introduit.

*brèdes malabares*: (M 1877) *Amaranthus hybridus* L., et *A. gangeticus* L.: (M cour) *A. cau-  
datus* L.; les trois espèces sont introduites.

*brèdes malabares à piquants*: (M 1877) *Amaranthus spinosus*, L., introduit.

*brède malgache*: (M 1877) *Solanum nodiflorum* Jacq.; (R 1901) *S. nigrum*.

*brède martin*: (M 1877; R 1901) *S. nigrum* spontané.

<sup>26</sup> Bois 1928:468; Perrot 1943-44: 740; Leroy 1968. 43.

<sup>27</sup> Doumenge 1966: 69.

<sup>28</sup> A=Antilles; C=Calédonie; G=Guyane; I=E.F. de l'Inde; M=Maurice; Mdg=Madagascar; R=Réunion.

<sup>29</sup> *Gandolles* n'est pas une métathèse de *d'Angole*, mais vient d'une langue indonésienne (v. FEW, t.20: 94b, s.v. *gandola*) qui l'a probablement emprunté au sanscrit (v. Gonda 1952: 207).

*brède-morelle*: (C 1894) *S. nigrum*, introduit; (R 1901) *S. nigrum* cultivé; (R 1927) *S. oleraceum*.

*brède-morongue*: (M 1877, *mourungue* tout seul dès 1829) *Moringa pterygosperma* Gaertn., introduit.

*brède-mouroungne*: (R 1960) Sans doute *M. pterygosperma*.

*brède noire*: (R 1901): *Solanum nigrum*.

*brède pariétaire*: (C 1957) *Amaranthus interruptus*.

*brèdes-songes*: (M 1963; R 1960) Feuilles de *Colocasia esculenta* (L.) Schott (Aracées).

*Brède*, s.f., est généralement mis en rapport avec le portugais *brede*, s.m., "*Amaranthus graecisans* L.", mais, comme le note le FEW (t.21:207a), le changement de genre reste à expliquer.

Notons tout d'abord que le ptg. *brede*, attesté dès le 16e siècle, est précédé au 15e, et concurrencé jusqu'au 17e, par *bledo*;<sup>30</sup> les deux mots viennent<sup>31</sup> du latin *blitum*, qui désignait (1) *Amaranthus blitum* L., et (2) *Smyrniolum olusatrum* L., une Ombellifère cultivée autrefois mais remplacée aujourd'hui par le céleri. *Blitum*, contaminé par *bēta*, a donné les mots tardifs *bleta* et *blida*, et le fr. *blette*, s.f., qui désigne *Beta vulgaris* Mog., var. *cycla* L. Le français n'a fait que continuer les contaminations attestées en latin.<sup>32</sup>

Or, les premières attestations du fr. *brède* sont sous la forme *brette*:

La *brette*, dont le nom en langue Indienne signifie *une feuille bonne à manger*, est une espèce de morelle. Il y en a de deux sortes; l'une appelée *brette* de Madagascar. Sa feuille est un peu épineuse, mais douce au goût; c'est un aliment purgatif. L'autre, d'un usage plus commun, se sert sur les tables comme des épinards. C'est le seul mets à la discrétion des Noirs; il croît par-tout. L'eau où cette feuille a bouilli est fort amère.

(Bernardin de Saint-Pierre 1773:208 — à Maurice)

Je connois une espèce de morelle que mangent les Indiens, qui étant cuite, a le goût de la viande de boeuf. Ils l'appellent *brette*.

(Bernardin de Saint-Pierre 1784<sup>33</sup>)

Un croisement du ptg. *brede* et (1) du fr. *blette* ou (2) du fr. *bette* devient donc vraisemblable. Cette contamination aurait été motivée par deux séries de faits: (1) les feuilles de *blette* se mangent, la *blette* ne fait pas partie de la flore indo-africaine, *blette* "plante dont les feuilles se mangent" pouvait donc changer de désignation: *blette* et *brede* avait le même sens; en adoptant les mêmes désignations que *brede*, mot étranger, *blette* a subi son influence et est devenu *brette* (1773); le contact ayant continué, *brette* est devenu *brède* (1820); (2) en anjou (FEW, t.1:344a), *bettes* veut dire "toutes feuilles vertes destinées au pansement". Or, l'emploi en cataplasme des feuilles de *Solanum nigrum* est bien attesté à Maurice,<sup>34</sup> et l'emploi analogue des feuilles d'Amaranthacées et de *Moringa* est aussi attesté dans des régions qui ont exercé une influence directe ou indirecte sur la nomenclature de la flore à Maurice.<sup>35</sup>

<sup>30</sup> Alonso 1938.

<sup>31</sup> Pour ce qui suit, voir André 1956.

<sup>32</sup> Voir Rolland 1896-1914: IX, 142-45.

<sup>33</sup> Cité d'après l'édition de 1804: II, 357.

<sup>34</sup> Watt & Breyer-Brandwijk 1962: 996, je n'ai pas pu consulter L. Bouton, *Plantes médicinales de Maurice*, Port Louis 1864.

<sup>35</sup> *Solanum nigrum*: Brown 1957:323 (Philippines); Burkill 1935:2046 (Chine); Amaranthacées: Steenis-Kruseman 1953: 11b (Indonésie); Watt & Breyer-Brandwijk 1962: 13 (Tanganyika), 13 et 16 (Inde); *Moringa*: Steenis-Kruseman 1953: 36a (Indonésie); Watt & Breyer-Brandwijk 1962: 781 (Inde).

12. *caféerie, tarodière*

La déception éprouvée dans la métropole et chez les colons à l'égard de la productivité de certaines colonies se doublait toujours de nouvelles espérances lors de l'essai de nouvelles cultures, de nouveaux élevages. C'est ainsi que la Calédonie a passé par le caoutchouc, le café, les aulruches, les vers à soie, le riz, la canne à sucre, la vanille.... L'un des résultats en est que les noms collectifs d'arbres et de plantes qu'on y a utilisés forment un petit commentaire de ces événements en même temps qu'ils reflètent l'histoire de la langue:

Noms en		France <sup>36</sup>	Caledonie
-iere	<i>cressonnière</i>	1286	1891
	<i>luzernière</i>	1600	1935
	<i>rizière</i>	1718	1860
	<i>caféière</i>	1797	1900
	<i>vanillière</i>	1877	—
	<i>tarodière</i>	—	1876
-aie	<i>bananeraie</i>	1928	—
	<i>cocoteraie</i>	(1913)	1932
-erie	<i>cafeirie</i>	1820	—
	<i>caféterie</i>	1845	—
	<i>caféerie</i>	—	1878
	<i>bananerie</i>	1842	1894
	<i>vanillerie</i>	1874	1900

Ce qui nous intéresse ici, c'est les deux mots non enregistrés par les lexicographes métropolitains: *caféerie* [kafɛRI], et *tarodière* [tɑRODJɛR]

*Caféerie* (variante *caféerie*) est sans doute venu en Calédonie de la Réunion. Le *Moniteur de la Nouvelle-Calédonie* (no.105) réédite en 1861 un article de la *Revue maritime et colonial* d'avril 1851 sur la Réunion, où l'auteur parle de l'ouragan de 1806 qui "détruisit à peu près toutes les caféeries et les girofleries". L'immigration réunionnaise arrive en Calédonie pendant les années 60, le mot paraît dans un texte en 1878. *Caféière* ne vient le concurrencer qu'en 1900, sous la plume de J. Carol, grand publiciste du plan du Gouverneur Feillet pour le développement du café; mais le mot reste étranger à l'usage général.

*Tarodière* est un mot particulier au français d'Océanie, formé sur *taro* "*Colocasia esculenta* (L.) Schott", emprunté au polynésien par l'anglais en 1779 (chez Cook) et par le français en 1786 (chez La Pérouse). Le nom d'une plantation de taros a eu les formes *taraudière* (1876), *tarodière* (1879) et *tarotièrre* (1882), dont seule la forme *tarodière* reste courante.

*Caféerie* et *tarodière* ont ceci de commun que leur mode de formation est anormale.

Pour les noms collectifs d'arbres et de plantes formés avec le suffixe *-erie* à partir de noms individuels qui terminent par une voyelle, on n'a que la série faite sur *café*, *cédraterie* et *cotonnerie*. Pour ces deux derniers, l'attache du suffixe s'est faite par la restitution d'une con-

<sup>36</sup> Voir Plaisance 1959: 21-22; Tomassone & Combattes 1970.

sonne finale orthographique, ce qui ne pouvait pas être le cas pour *café*. Or, s'il est vrai de dire que pour les noms de plantes en *-ier*, le collectif se forme par substitution de suffixe,<sup>37</sup> on aurait tort de croire que *caféerie* s'explique par le procédé *caféier* → *caféerie*, car il reste à expliquer comment la langue a pu s'accommoder de l'hiatus anormal, et pourquoi on trouve, avant *caféerie*, *cafeirie*. Le problème de l'hiatus ne s'est pas posé pour le suffixe *-ière*; on a, après *cafier* 1743, *caféier* 1791 → *caféière* 1797, d'où \**caféerie* → *cafeirie* 1820. Ensuite, à cause de la ressemblance formelle avec *féerie*, on a *caféerie*. Le fait que l'hiatus posait un problème est bien indiqué par la forme plus tardive (1845) *caféterie*.

Pour *tarodièrre*, où le problème de l'hiatus se posait également, si nous laissons de côté les cas où une consonne orthographique a pu être restituée, on avait les modèles *chou* → *chouière*, *choulièrre* et *indigo* → *indigotièrre*. Je n'ai pas noté ces mots en Calédonie, et si effectivement on trouve la forme *tarotièrre*, c'est que le mot *taro* posait lui-même des problèmes d'intégration, et que *tarot* 1851 précède *tarotièrre* 1882. Il semble qu'il faut invoquer l'homophonie de *taro* – *taraud*, et l'influence de la série *chaud* → *chaudière*, ce qui a pu donner la première forme attestée, *tarau-dièrre* 1876, et ensuite, après la pleine acceptation de *taro*, *tarodièrre* (1879).

### 13. chouchou

Importé d'Algérie et d'Espagne, le fruit de *Sechium edule* Sw. (Cucurbitacées) se vendait autrefois en France sous le nom de *chayot(t)e*. Attesté depuis 1838, le mot est emprunté à l'espagnol du Mexique où on le trouve pour la première fois en 1579.<sup>38</sup> L'espagnol l'a emprunté au nahuatl *chayotl(i)*.<sup>39</sup>

La plante a été introduite dans plusieurs anciennes colonies françaises, mais *chayotte* est resté un nom savant et d'autres dénominations ont été préférées: aux Antilles: *christophine*, qui reste inconnu ailleurs; à la Réunion, à Maurice, et aux Antilles:<sup>40</sup> *chouchou* qui est enregistré par Littré; à la Réunion,<sup>41</sup> en Nouvelle-Calédonie, aux EF de l'Inde, à Madagascar et aux Seychelles: *chouchoute*, noté par les dictionnaires Larousse dans l'expression *paille de chouchoute*. Le FEW comprend *chouchou* et *chouchoute* dans sa liste de mots d'étymologie inconnue. Comme pour *chayote*, l'origine se trouve au Mexique, où *chocho* est le nom espagnol populaire de nombreuses plantes indigènes de diverses familles.<sup>42</sup> De *chocho* vient également l'anglo-américain *choko*.

Bien qu'il soit facile de montrer l'incertitude du traitement français de /o/ hispano-américain, je crois que la transformation des /o/ de *chocho* en /u/ résulte de l'influence du fr. *chou*. Ce n'est pas que le chouchou ressemble par le goût ou par l'odeur au chou. Il s'agit des bourgeons terminaux de la plante, les *coeurs*, qui "sont mangés comme s'ils étaient des pointes d'asperges, ou à la façon des épinards ou encore à la manière créole, comme *brèdes* à la Réunion et *calalou* aux Antilles".<sup>43</sup> On se rappellera les *coeurs de chou* du français.

*Chouchoute*, par contre, reste obscur, à moins qu'il ne résulte d'une influence de *chayote*.

37 Tomassone & Combattes 1970:229.

38 Santamaria 1959.

39 Simeon 1963.

40 Selon Perrot 1943-44: 2058, mais on ne trouve que *christophine* chez Jourdain 1956: 274.

41 On dit *chouchou* et *chouchoute* à la Réunion selon Desruisseaux 1908: 5; cf. Lanessan 1886: 573; Jumelle 1901: 151 et 1939: 27; Defos du Rau 1960: 103.

42 Santamaria 1959.

43 Desruisseaux 1908:14; cf. Perrot 1943-44: 2058.

14. *gadin*

La nomenclature des cerfs introduits en Nouvelle-Calédonie constitue un système différent de celui utilisé en France. Le *daguet* est âgé d'un an et porte des cornes courtes à deux branches; le *cerf métis* a deux ans; les cerfs adultes s'appellent *boucs*, *cerfs*, *gadins*, *gris*, et *rouquins*.

*Gris* est d'abord un déterminatif, désignant la couleur de la robe (mélange de blanc et de noir ou roux), de sorte qu'on parle<sup>44</sup> d'un *chien gris*, d'un *cheval gris*, d'une *vache grise*. *Rouquin* indique une robe rousse, et on parle couramment d'un *chien rouquin*.<sup>45</sup>

*Gadin*, désignation argotique du cheval en France, ne désigne que le cerf adulte en Calédonie. Ce n'est pas que la litanie normale des désignations injurieuses du cheval y manquent: on a non seulement *bique*, *bourricot*, *bourrin*, *bourrique*, *bourriquet*, *canasson*, *carcan*, *gail*, *rosse*, *rossinante*, mais aussi *biquette* et *bouc*,<sup>46</sup> et *bucket*, emprunté à l'angloaustralien.<sup>47</sup> Au point de vue du sémantisme, *gadin* "cheval", rattaché par G. Esnault soit au wallon *gade* "chèvre" soit au nantais *bigadin* "cheval" tiré de *bicaillon* "chevreau", aura donc été remplacé en Calédonie par *bouc* "cheval".

Esnault explique que la comparaison entre la chèvre et le cheval attestée par des emplois tels que *gadin*, *gail*, *bique*, se fait à partir des chevaux maigres. Pour les emplois calédoniens il faudrait plutôt invoquer le mauvais tempérament traditionnellement attribué aux boucs et aux chèvres, surtout lorsqu'ils sont vieux, et qui est certainement à la base du transfert *billy* "bouc" (emprunté à l'angloaustralien) → "vieux taureau vicieux". *Gadin* et *bouc*, désignations calédoniennes du cerf adulte, auraient la même origine. On comparera angloaustral. *stag* "cerf mâle" → "taureau castré tardivement" → fr. caléd. *vieux stag* "vieux taureau vicieux".<sup>48</sup>

15. *gourbi*

Comme tout pays nouvellement colonisé où les nouveaux-venus peuvent être à court de ressources et sujets à la résistance des Autochtones, la Calédonie a connu une période d'habitations temporaires occupées soit par des colons soit par des troupes: *ajoupas* (1867-1890), *gourbis* (1863-1890), *paillotes* (1880-1900). Bien que *paillote* ait pu s'employer depuis pour désigner la case indigène (p.ex., chez Sarasin 1917:47), *gourbi* est le seul parmi ces mots à rester vivant.

Le mot, comme on le sait, a été emprunté à l'arabe d'Algérie, et est attesté à partir de 1841 au sens de "habitation (indigène) sommaire". En Calédonie, le mot s'est employé presque exclusivement pour désigner les "chaumières" des établissements militaires, ou les cabanes des mineurs.

Dans l'usage des soldats français en Europe, *gourbi* a désigné le trou-abri de la guerre de Crimée et de la Grande Guerre.<sup>49</sup> C'est là sans doute un sens qui beaucoup influé sur la valeur

44 Glasgow 1968: 117,315,326.

45 Glasgow 1968: 326.

46 Glasgow 1968: 332.

47 Glasgow 1968: 115-16, 249-50, 322.

48 Glasgow 1968: 241-42, 342.

49 Sainéan 1920:535; Lanly 1962: 59; Esnault 1965.

actuelle notée par P. Robert: "habitation sale et misérable". Les valeurs argotiques et populaires, cependant, sont moins injurieuses, et là *gourbi* a le sens de "chez soi", qu'il s'agisse d'une maison, d'un appartement ou d'une simple chambre.<sup>50</sup>

En Calédonie, par contre, c'est la valeur d'improvisation, d'un établissement vite bâclée, donc sans ordre, qui est resté vivante. *Gourbi* peut ainsi désigner à Nouméa un magasin ancien style où les articles sont mal rangés, entassés pêle-mêle, une chambre laissée dans le désordre, la maison mal tenue d'une ménagère sans soins.

#### 16. touque

"Récipient métallique pour la conservation et le transport des poudres, pâtes, liquides (eau douce, sur les navires; produits pétroliers, etc.)," note P. Robert, qui date le mot "av.1925".

*Touque* est plus ancien dans les patois et dialectes (FEW). Dérivé du lgd. *tuco* "courage, calebasse, gourde, citrouille", il a passé en provençal (*touco* "vase en terre grossière, jarre"), en saintongeais ("cruche à huile"), à l'île d'Yeu (*tūk* "dame-jeanne" — ALF 1530), en breton (*touk* "dame-jeanne"). Il a dû ensuite entrer dans le vocabulaire maritime, car dans les cargaisons arrivées en Calédonie on trouve:

- le 7 juin 1863, des *touques d'huile* (*Moniteur*, no.193),
- le 16 août 1863, des *touques clous* (*Moniteur*, no.203),
- le 23 août 1863, des *touques huiles kérozine* (*Moniteur*, no.204).

Les *touques* vides s'avéraient utiles à d'autres fins. Parlant en 1901 de l'amélioration de la ville de Nouméa, un missionnaire note que "de meilleures constructions remplacent les *boîtes à sardines* et les *touques à pétrole*" (Delord 1901:59). On enregistre en 1910 que la cueillette du café "se fait dans des *touques à pétrole*" (Etesse 1910:97), de sorte qu'on parle (1932) des *ramasseurs à la touque*. Dans l'usage domestique des ménagères de Nouméa, *touque* désigne souvent la boîte aux ordures, en brousse le seau.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Alonso, M., 1958. *Enciclopedia del idioma. Diccionario histórico y moderno de la lengua española*. Madrid, Aguilar.
- André, J., 1956. *Lexique des termes de botanique en latin*. Paris, Klincksieck.
- Arveiller, R., 1963. *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*. Paris, d'Artrey.
- Baker, J.G., 1877. *Flora of Mauritius and the Seychelles*. London, Reeve.
- Bernardin de Saint-Pierre, J.H., 1773. *Voyage à l'isle de France, à l'isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, &c.* 2 vols. Amsterdam.
- \_\_\_\_\_ 1804 [1784]. *Etudes de la nature*. Paris, Deterville.

<sup>50</sup> Lanly 1962: 59; Esnault 1965.

- Bois, D., 1927-28. *Les Plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges.* Paris, Lechevalier.
- Brown, W.H., 1954-57. *Useful plants of the Philippines.* vols. 2 & 3. Manila, Bureau of Printing (Dept. of Agriculture & Natural Resources).
- Burkill, I.H., 1935. *A Dictionary of the Economic Products of the Malay Peninsula.* 2 vols. London, Crown Agents for the Colonies.
- Dastur, N.F., s.d. *Useful plants of India and Pakistan.* 4th Indian edition. Bombay, Taraporevala.
- Defos du Rau, J., 1960. *L'Ile de la Réunion: essai de géographie humaine.* Bordeaux, Institut de Géographie.
- Delord, Ph., 1901. *Mon voyage d'enquête en Nouvelle-Calédonie, août-septembre 1899.* Paris, Maison des Mission Evangéliques.
- Desruisseaux, P.A., 1908. *Cucurbitacées tropicales.* Paris, Challamel.
- Devez, G., 1932. *Les Plantes utiles et les bois industriels de la Guyane.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- Doumenge, F., 1966. *L'Homme dans le Pacifique sud.* Paris, Société des Océanistes.
- Esnault, G., 1965. *Dictionnaire historique des argots français.* Paris, Larousse.
- Etesse, M., 1908. *Le Caoutchouc en Nouvelle-Calédonie.* Paris, Challamel.
- , 1910. *La Nouvelle-Calédonie: essai d'agronomie.* Paris, Challamel.
- Glasgow, J.L., 1968. *Le vocabulaire de l'élevage en Nouvelle-Calédonie.* Thèse de Paris, multigraphiée.
- Gonda, J., 1952. *Sanskrit in Indonesia.* Nagpur, International Academy of Indian Culture.
- Guillaumin, A., 1948. *Flore analytique et synoptique de la Nouvelle-Calédonie, phanérogames.* Paris, Larose.
- Hollyman, K.J., 1969. "Lexicographie calédonienne 1." *Te Reo* 12:76-83.
- Jourdain, E., 1956. *Le Vocabulaire du parler créole de la Martinique.* Paris, Klincksieck.
- Jumelle, H., 1901. *Les Cultures coloniales: plantes alimentaires.* Paris, Baillière.
- , 1939. *Les Cultures coloniales: légumes et fruits.* 3e éd. Paris, Baillière.
- Lanessan, J.L. de, 1886. *Les Plantes utiles des colonies françaises.* Paris, Ministère de la Marine et des Colonies.
- Lanly, A., 1962. *Le Français d'Afrique du Nord: étude linguistique.* Paris, P.U.F.
- Leenhardt, M., 1946. *Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie.* Paris, Institut d'Ethnologie.
- Leroy, J.F., 1968. *Les Fruits tropicaux et subtropicaux.* Paris, P.U.F.
- Maclet, J.N., 1958. *Liste préliminaire des plantes d'intérêt économique et des principales plantes adventices existant en Polynésie française.* Papeete, Service de l'Agriculture et des Eaux et Forêts.

actuelle notée par P. Robert: "habitation sale et misérable". Les valeurs argotiques et populaires, cependant, sont moins injurieuses, et là *gourbi* a le sens de "chez soi", qu'il s'agisse d'une maison, d'un appartement ou d'une simple chambre.<sup>50</sup>

En Calédonie, par contre, c'est la valeur d'improvisation, d'un établissement vite bâclée, donc sans ordre, qui est resté vivante. *Gourbi* peut ainsi désigner à Nouméa un magasin ancien style où les articles sont mal rangés, entassés pêle-mêle, une chambre laissée dans le désordre, la maison mal tenue d'une ménagère sans soins.

#### 16. touque

"Récipient métallique pour la conservation et le transport des poudres, pâtes, liquides (eau douce, sur les navires; produits pétroliers, etc.)," note P. Robert, qui date le mot "av.1925".

*Touque* est plus ancien dans les patois et dialectes (FEW). Dérivé du lgd. *tuco* "courge, calebasse, gourde, citrouille", il a passé en provençal (*touco* "vase en terre grossière, jarre"), en saintongeais ("cruche à huile"), à l'île d'Yeu (*tük* "dame-jeanne" — ALF 1530), en breton (*touk* "dame-jeanne"). Il a dû ensuite entrer dans le vocabulaire maritime, car dans les cargaisons arrivées en Calédonie on trouve:

- le 7 juin 1863, des *touques d'huile* (*Moniteur*, no.193),
- le 16 août 1863, des *touques clous* (*Moniteur*, no.203),
- le 23 août 1863, des *touques huiles kérozine* (*Moniteur*, no.204).

Les *touques* vides s'avéraient utiles à d'autres fins. Parlant en 1901 de l'amélioration de la ville de Nouméa, un missionnaire note que "de meilleures constructions remplacent les *boîtes à sardines* et les *touques à pétrole*" (Delord 1901:59). On enregistre en 1910 que la cueillette du café "se fait dans des *touques à pétrole*" (Etesse 1910:97), de sorte qu'on parle (1932) des *ramasseurs à la touque*. Dans l'usage domestique des ménagères de Nouméa, *touque* désigne souvent la boîte aux ordures, en brousse le seau.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Alonso, M., 1958. *Enciclopedia del idioma. Diccionario histórico y moderno de la lengua española*. Madrid, Aguilar.
- André, J., 1956. *Lexique des termes de botanique en latin*. Paris, Klincksieck.
- Arveiller, R., 1963. *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*. Paris, d'Artrey.
- Baker, J.G., 1877. *Flora of Mauritius and the Seychelles*. London, Reeve.
- Bernardin de Saint-Pierre, J.H., 1773. *Voyage à l'isle de France, à l'isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, &c.* 2 vols. Amsterdam.
- 1804 [1784]. *Etudes de la nature*. Paris, Deterville.

<sup>50</sup> Lanly 1962: 59; Esnault 1965.

- Bois, D., 1927-28. *Les Plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges.* Paris, Lechevalier.
- Brown, W.H., 1954-57. *Useful plants of the Philippines.* vols. 2 & 3. Manila, Bureau of Printing (Dept. of Agriculture & Natural Resources).
- Burkill, I.H., 1935. *A Dictionary of the Economic Products of the Malay Peninsula.* 2 vols. London, Crown Agents for the Colonies.
- Dastur, N.F., s.d. *Useful plants of India and Pakistan.* 4th Indian edition. Bombay, Taraporevala.
- Defos du Rau, J., 1960. *L'Ile de la Réunion: essai de géographie humaine.* Bordeaux, Institut de Géographie.
- Delord, Ph., 1901. *Mon voyage d'enquête en Nouvelle-Calédonie, août-septembre 1899.* Paris, Maison des Mission Evangéliques.
- Desruisseaux, P.A., 1908. *Cucurbitacées tropicales.* Paris, Challamel.
- Devez, G., 1932. *Les Plantes utiles et les bois industriels de la Guyane.* Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- Doumenge, F., 1966. *L'Homme dans le Pacifique sud.* Paris, Société des Océanistes.
- Esnault, G., 1965. *Dictionnaire historique des argots français.* Paris, Larousse.
- Etesse, M., 1908. *Le Caoutchouc en Nouvelle-Calédonie.* Paris, Challamel.
- 1910. *La Nouvelle-Calédonie: essai d'agronomie.* Paris, Challamel.
- Glasgow, J.L., 1968. *Le vocabulaire de l'élevage en Nouvelle-Calédonie.* Thèse de Paris, multigraphiée.
- Gonda, J., 1952. *Sanskrit in Indonesia.* Nagpur, International Academy of Indian Culture.
- Guillaumin, A., 1948. *Flore analytique et synoptique de la Nouvelle-Calédonie, phanérogames.* Paris, Larose.
- Hollyman, K.J., 1969. "Lexicographie calédonienne 1." *Te Reo* 12:76-83.
- Jourdain, E., 1956. *Le Vocabulaire du parler créole de la Martinique.* Paris, Klincksieck.
- Jumelle, H., 1901. *Les Cultures coloniales: plantes alimentaires.* Paris, Baillière.
- 1939. *Les Cultures coloniales: légumes et fruits.* 3e éd. Paris, Baillière.
- Lanessan, J.L. de, 1886. *Les Plantes utiles des colonies françaises.* Paris, Ministère de la Marine et des Colonies.
- Lanly, A., 1962. *Le Français d'Afrique du Nord: étude linguistique.* Paris, P.U.F.
- Leenhardt, M., 1946. *Langues et dialectes de l'Austro-Mélanésie.* Paris, Institut d'Ethnologie.
- Leroy, J.F., 1968. *Les Fruits tropicaux et subtropicaux.* Paris, P.U.F.
- Maclet, J.N., 1958. *Liste préliminaire des plantes d'intérêt économique et des principales plantes adventices existant en Polynésie française.* Papeete, Service de l'Agriculture et des Eaux et Forêts.

- Matoré, G., 1968. *Histoire des dictionnaires français*. Paris, Larousse.
- Minelle, J., 1959. *L'Agriculture à Madagascar*. Paris, Rivière.
- Perrot, E., 1943-44. *Matières premières usuelles du règne végétal*. 2 vols. Paris, Masson.
- Plaisance, G., 1959. *Les Formations végétales et paysages ruraux. Lexique et guide bibliographique*. Paris, Gauthier-Villars.
- Rolland, E., 1896-1914. *Flore populaire*. 11 vols. Lib.Rolland et chez l'Auteur.
- Sainéan, L., 1920. *Le Langage parisien au XIXe siècle*. Paris, Boccard.
- Santamaria, F.J., 1959. *Diccionario de mejicanismos*. Mejico, Porrúa.
- Sarasin, F., 1917. *La Nouvelle-Calédonie et les Iles Loyauté*. Bâle-Paris, Georg.
- Sauer, J.D., 1961. *Coastal Plant Geography of Mauritius*. Bâton Rouge, Louisiana State University.
- Shakespeare, J., 1820. *A Dictionary of Hindustani and English*. 2nd ed. Londres, l'Auteur.
- Simeon, R., 1963. *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*. Graz, Akademische Druck.
- Steenis-Kruseman, M.J. van, 1953. *Select Indonesian Medicinal Plants*. Djakarta, Organization for Scientific Research in Indonesia.
- Tomassone, R., & B.Combettes, 1970. "Remarques sur la formation des collectifs de noms d'arbres et de plantes." *RLR* 34:224-33.
- Watt, J.M. & M.G. Breyer-Brandwijk, 1962. *The Medicinal and Poisonous Plants of Southern and Eastern Africa*. 2nd ed. Edinburgh & London, Living.
- Yule, H., & A.C. Burnell, 1903. *Hobson-Jobson. A glossary of colloquial Anglo-Indian words and phrases...* New ed. by W. Crooke, 2 vols. London, John Murray.

### INDEX DES MOTS FRANÇAIS

<i>ajoupa</i>	18	<i>banian de l'Inde</i>	13
<i>amandier</i>	11	<i>banian de Sâ</i>	13
<i>amandier de l'Inde</i>		<i>banian des forêts</i>	13
<i>arbre des banians</i>	12, 13	<i>banian maudit</i>	13
<i>arbre des Banianes</i>	12, 13	<i>banian néocalédonien</i>	13
<i>badamier</i>	11	<i>banian rouge</i>	12, 13
<i>bagnan</i>	13	<i>banian Sâ</i>	13
<i>bananeraie</i>	16	<i>banyan</i>	13, 14
<i>bananerie</i>	16	<i>banyan des Indes</i>	13
<i>banian</i>	11-14	<i>bettes</i>	15
<i>banian à caoutchouc</i>	13	<i>bicaillon</i>	18
<i>banian blanc</i>	12, 13	<i>bigadin</i>	18
<i>banian caoutchouc</i>	13	<i>billy</i>	18

	18	<i>cheval gris</i>	18	<i>stag</i>	18
<i>bique</i>	18	<i>chien gris</i>	18	<i>taraudière</i>	16, 17
<i>biquette</i>	15	<i>chien rouquin</i>	18	<i>taro</i>	16, 17
<i>blette</i>	13	<i>chou</i>	17	<i>tarodièrè</i>	16, 17
<i>bois figuier</i>	19	<i>chouchou</i>	17	<i>tarot</i>	17
<i>boîtes à sardines</i>	18	<i>chouchoute</i>	17	<i>tarotière</i>	16, 17
<i>bouc</i>	18	<i>christophine</i>	17	<i>touque</i>	19
<i>bourricot</i>	18	<i>cocoteraie</i>	16	<i>touques à pétrole</i>	19
<i>bourrin</i>	18	<i>coeur de chou</i>	17	<i>vache grise</i>	18
<i>bourrique</i>	18	<i>coeur de chouchou</i>	17	<i>vanillerie</i>	16
<i>bourriquet</i>	18	<i>cressonnière</i>	16	<i>vanillière</i>	16
<i>brède</i>	14-15	<i>daguet</i>	18		
<i>brède emballage</i>	14	<i>faux figuier</i>	12		
<i>brède bleue</i>	14	<i>figuier</i>	12, 14		
<i>brède caya</i>	14	<i>figuier à caoutchouc</i>	13		
<i>brède mafana</i>	14	<i>figuier banian</i>	12, 13		
<i>brède malabare</i>	14	<i>figuier caoutchouc</i>	13		
<i>brède malgache</i>	14	<i>figuier de la Guyane</i>	13		
<i>brède martin</i>	14	<i>figuier des banians</i>	13		
<i>brède-morelle</i>	15	<i>figuier des pagodes</i>	13		
<i>brède morongue</i>	15	<i>figuier du banian</i>	13		
<i>brède mouroungne</i>	15	<i>figuier maudit</i>	13		
<i>brède noire</i>	15	<i>figuier sauvage</i>	12		
<i>brède pariétaire</i>	15	<i>gade</i>	18		
<i>brèdes</i>	14, 17	<i>gadin</i>	18		
<i>brèdes-chouchou</i>	14	<i>gail</i>	18		
<i>brèdes-citrouilles</i>	14	<i>gourbi</i>	18-19		
<i>brèdes-cresson</i>	14	<i>gris</i>	18		
<i>brèdes d'angole</i>	14	<i>luzernière</i>	16		
<i>brèdes bandolles</i>	14	<i>multipliant</i>	13		
<i>brèdes-malabares</i>	14	<i>paille de chouchoute</i>	17		
<i>brèdes-malabares à piquants</i>	14	<i>paillote</i>	18		
<i>brèdes-songes</i>	15	<i>pok</i>	11		
<i>brette</i>	15	<i>poquepoque</i>	11		
<i>bucker</i>	18	<i>ramasseur à la touque</i>	19		
<i>caféerie</i>	16-17	<i>rizièrè</i>	16		
<i>caféière</i>	16-17	<i>rosse</i>	18		
<i>caféirie</i>	16-17	<i>rossinante</i>	18		
<i>caférie</i>	16	<i>rouquin</i>	18		
<i>caféterie</i>	16, 17				
<i>canasson</i>	18				
<i>caoutchouc</i>	13				
<i>caoutchouc de Sâ</i>	13				
<i>caoutchoutier</i>	13				
<i>caoutchoutier des Indes</i>	13				
<i>carcan</i>	18				
<i>cerf</i>	18				
<i>cerf métis</i>	18				
<i>chayot(t)e</i>	17				